**Le *Criton***

***« le plus important n’est pas de vivre, mais de bien vivre. » (48b)***

« L’homme juste produit la justice hors de lui parce qu’il la porte en lui. Tout désir, toute peur, toute colère obéissent à la partie gouvernante, il ne s’élève point en lui cette ivresse de posséder ou d’acquérir qui fait l’injustice. C’est ainsi que Platon dessine le véritable Juste, qui donne la loi et ne la subit point. » Alain, *Propos sur les philosophes*, PUF, Paris, 1961, p. 128.

Criton supplie Socrate d’accepter de s’évader. Supplier un homme, c’est une tentative désespérée pour faire passer à force d’intensité son propre système de valeurs dans l’esprit de l’autre. Mais Criton échoue, parce que son système ne tenant pas, Socrate ne peut s’en laisser convaincre (cf : 48b : Socrate montre à Criton qu’il engage mal la discussion). Dans tout ce dialogue, il est admirable de voir combien Socrate garde sauf l’usage de sa raison ; notez au début les paroles de Criton qui louent *l’égalité d’humeur* et la *douceur* de Socrate (notez l’amitié qu’il témoigne à Criton en 48c49a : « je tiens beaucoup à te faire approuver ma conduite et à ne pas te contrarier »).

Voyons les arguments invoqués par Criton :

1-ta mort me ferait perdre le meilleur des amis, que je ne pourrai jamais remplacer

2-tous me savent riche, ils m’accuseront de n’avoir pas voulu dépenser mon argent pour te sauver ; quel plus grand déshonneur que de passer pour un avare aux yeux de tous

3- ne nous empêche pas de faire notre devoir.

4- ne te dérobe pas à ton devoir envers tes enfants : ton refus de t’évader est honteux à leur égard et tu seras déshonoré. (remarquez la gradation de l’argumentation : du plaisir à faire à tes amis à ton devoir envers les autres)

Socrate répond par 3 arguments :

1)-il ne faut pas régler sa conduite sur l’opinion du vulgaire mais sur celle de celui qui sait ; ce qui revient à écouter en soi la raison et non la crainte ou le plaisir. Et puisque nous n’ignorons pas que la raison est le seul juge compétent quand il s’agit du juste et de l’injuste nous devons nous conformer à ce que de tout temps nous avons reconnu qu’elle prescrivait.

L’attitude de Socrate est admirable en ce qu’il n’est pas troublé par la présence du malheur (47a) ; tandis qu’on voit comment Criton plie son discours et son raisonnement pour qu’il convienne à ce qu’il souhaite.

*2)-« Car si nous ne lui obéissons pas, nous corromprons et gâterons ce qui, comme nous le disions, s’améliore par la justice et se perd par l’injustice. »* et plus loin encore (48a) *« le pouvons-nous donc si nous avons ruiné ce que l’injustice dégrade et que la justice fortifie ? ou bien regardons-nous comme inférieure au corps cette partie de nous-mêmes à laquelle se rapportent l’injustice et la justice ? »*

Celui qui commet l’injustice souille et gâte son âme. Il rend son âme pareille à ce qu’il imite ; elle devient laide comme son modèle. 49 b : « l’injustice est dans tous les cas pour celui qui la commet un mal et une honte. » En conséquence on ne doit pas répondre à l’injustice par l’injustice ni faire du mal à aucun homme. (49c-d)

3) Et puisque désobéir aux lois en s’évadant c’est leur faire quelque mal, il faut s’en abstenir. (Prosopopée des lois).

Le premier argument.

Ne pas se fier à l’opinion de n’importe qui ou de la multitude mais à celui qui sait. Le principe est bon et tout le monde en convient ; la difficulté est de l’appliquer. La justice consiste à traiter des situations identiques identiquement : mais la crainte du malheur vient troubler l’esprit et l’empêche de voir l’identité là où il y a pourtant identité.

Cet argument est invoqué à plusieurs reprises par Socrate : 46 a ; 47a ; 48b (« le principe que nous avons établi me paraît toujours avoir la même valeur qu’avant ») et 48c « réglons nous donc sur ces principes reconnus pour examiner s’il est juste que j’essaye de sortir d’ici sans l’aveu des athéniens, ou si cela n’est pas juste. Si cela nous paraît juste, essayons ; sinon, renonçons-y. »

Le second argument.

Ce dernier point fait le passage avec le deuxième argument qu’invoque Socrate : il faut agir justement. C’est une première chose que de reconnaître en quoi consiste la justice, mais le second, sans lequel le premier ne sert pas encore, est de la vouloir. Comment vouloir la justice quand le prix qu’elle demande est sa propre vie ? Il faut aimer la justice plus que sa vie. Cela se peut-il ? Oui, puisque Socrate a bien existé. Comment cela se peut-il ? Socrate aime la justice parce qu’il voit en quoi elle est belle et bonne en elle-même (**l’identité du bien et du beau est réaffirmée par Socrate en 48b-c**). Or, celui qui obéit à la justice se rend pareil à elle ; l’imitation rend semblable au modèle. Celui qui lui désobéit se rend pareil à l’injustice, il s’enlaidit puisque l’injustice est laide. Un mythe du *Gorgias* parle du jugement des âmes après la mort ; avant le règne de Zeus les âmes étaient jugées vêtues et cela rendaient les jugements injustes : les riches et puissants étaient récompensés, les pauvres châtiés ; leurs vêtements trompaient les juges (vêtements= prestige social). Zeus décida que les âmes seraient nues. Ainsi on les voyait pour ce qu’elles étaient vraiment : idée que le bien ou le mal accomplis laissent des cicatrices sur l’âme. On ressemble au modèle que l’on imite au point de lui devenir semblable. C’est pourquoi il n’est jamais beau ni bon de commettre l’injustice ou de faire du mal à qui que ce soit. Or, en désobéissant aux lois d’Athènes ne leur ferions-nous pas un mal ?

La prosopopée des lois.

Prosopopée : figure de style ; étymologiquement cela signifie fabriquer une figure, un visage. Faire parler, personnifier ce qui est absent, mort, abstrait.

Les arguments invoqués par les lois sont les suivants :

-un état périt lorsque les jugements rendus n’y ont aucune force et que les particuliers les annulent à leur gré. (50c)

- on ne peut arguer que le jugement est injuste car l’obéissance aux lois implique de se soumettre aux jugements quels qu’ils soient et de ne s’y opposer que par les voies autorisées.

-or c’est sous l’auspice des lois d’Athènes que Socrate a reçu la vie, a grandi, a vécu.

- il n’y a pas d’égalité entre un individu et les lois qui représentent la patrie, le bien commun. « Qu’est-ce donc que ta sagesse, si tu ne sais pas que la patrie est plus précieuse, plus respectable, plus sacrée qu’une mère, qu’un père et que tous les ancêtres, et qu’elle tient un plus haut rang chez les dieux et chez les hommes sensés. » (51b)

-les lois d’Athènes n’empêchent personne d’aller vivre ailleurs si l’envie lui en prend et n’empêche personne de contester selon les voies de recours légales ce qui paraît injuste. (allusion au procès ; Socrate a dédaigné tous les usages habituels pour se défendre lui-même et a dédaigné aussi de demander la peine d’exil en déclarant préférer la mort à l’exil loin d’Athènes.)

-Socrate a maintes et maintes fois répété son attachement à Athènes qu’il n’a jamais quitté.

- « Disons-nous la vérité quand nous affirmons que tu t’es engagé à vivre sous notre autorité, non en paroles, mais en fait, ou n’est-ce pas vrai »

- si tu désobéis aux lois partout où tu iras tu seras un corrupteur des lois et tu apparaitras avoir mérité ta condamnation.

- si tu désobéis aux lois tu feras mentir tous les discours que tu as tenus auparavant et tu te condamne l’imposture et l’hypocrisie pour le reste de tes jours (tu seras donc à jamais séparé de ce que tu dis chérir, à savoir la justice, la beauté et le bien) (52 e-53 e)

-tes amis devront élever tes enfants que tu t’évades ou que tu meures.

-ta condamnation injuste n’est pas le fait des lois, mais des hommes (54 c).

L’argument des lois reprend les principes que Socrate a détaillé avant avec Criton ; il faut cependant y ajouter un point très important : On bénéficie à chaque instant de sa vie des lois (« c’est nous qui t’avons fait naître par l’institution du mariage de tes parents »). Mais nous négligeons et oublions ce que nous leur devons. Or, nous leur devons à peu près tout. La prosopopée des lois rappelle le respect dû aux lois, leur caractère sacré (la sainte majesté des lois comme en parle Théophile de Viau) ; chacun se croit juste et pense qu’il serait juste indépendamment des lois. Il n’en est rien. Les lois sauvent l’humanité de la barbarie. (cf les expériences de Simone Weil pendant la guerre d’Espagne). Paradoxe : ceux qui sans les lois seraient des barbares pensent pouvoir se passer des lois et ne dédaignent pas de leur désobéir quand cela est dans leur intérêt. On peine à imaginer Socrate mal se comporter, même lorsque l’impunité lui serait garantie, et pourtant il offre l’exemple de la parfaite obéissance. Cet acte est d’une grande humilité ; ce n’est pas l’aveu d’un défaut de sa sagesse, mais le signe éclatant de cette sagesse. Le sage ne se croit pas au dessus des périls qui menacent les hommes ; au contraire il en a une conscience plus vive qui le rend humble.

Le *Criton* montre la parfaite sagesse de Socrate ; parfaite par sa conséquence qui est tout à la fois justice (s’appliquer en toute circonstance ce que l’on a reconnu devoir s’appliquer) et vérité (si Socrate ne pensait pas ce qu’il dit vraiment, la perspective de la mort changerait son discours). (cf Kant, *Critique de la faculté de juger*: maxime de la pensée conséquente, la plus difficile : toujours rester fidèle à soi).

Remarque générale sur les lois.

Variation dans les positions de Platon :

-critique des lois dans *le Politique* car rien ne vaut le gouvernement de celui qui a la science royale du gouvernement des hommes.

- les lois sont indispensables pour gouverner car qui sera assez juste pour toujours vouloir, savoir, et pouvoir le bien commun ? C’est l’argument des *Lois* (dernier ouvrage de Platon)

-Il faut penser à la distinction égalité/équité et bien savoir la poser.

-Il faut se souvenir de l’argumentation de Thrasymaque et savoir l’exposer précisément, ainsi que la réponse de Socrate. Problème de l’injustice des hommes qui n’obéissent aux lois que par peur de l’injustice. Thrasymaque à raison en ce qu’être juste, c’est être juste par le principe. Thrasymaque se trompe dans la mesure où il ne voit pas que la justice est un bien en elle-même.

-Il faut se souvenir de l’argumentation de Calliclès et de ce que lui répond Socrate. Calliclès ne reconnaît rien d’autre que la force ; la force règne sur le monde, citons ici Alain réfléchissant à ce passage : « On voit dans le Gorgias un Calliclès qui se moque de la justice et qui chante une espèce d’hymne à la force. Car, dit-il, ce sont les poltrons qui ont inventé la justice, afin d’avoir la paix ; et ce sont les niais qui adorent cette peur à figure de justice. En réalité, aucune justice ne nous oblige à rien. Il n’y a que lâcheté et faiblesse qui nous obligent ; c’est pourquoi celui qui a courage et force a droit aussi par cela seul. » Socrate lui répond « Tu oublies une chose, mon cher, c’est que la géométrie a une grande puissance chez les dieux et chez les hommes. » L’argument est le suivant : la raison n’est pas rien ; l’homme ne se conduit pas que selon la force, il se conduit aussi selon la raison ; du moins en est-il capable si il a éveillé en lui la raison par la pratique de la géométrie et autre chose de ce genre : on doit des égards à sa raison comme on doit des égards à son ventre. Par exemple : en étudiant la géométrie, on découvre les triangles homothétiques. Il s’agit de triangles semblables bien que différents : leurs côtés homologues sont proportionnels et leurs angles sont isométriques. On peut les appliquer l’un à l’autre. On découvre l’égalité des rapports. Ce qui renvoie au premier argument que Socrate oppose à Criton.

Conclusion : Socrate garde sauf l’usage de sa raison ; il ne chancèle pas sous le coups du malheur. Pourquoi ? Est-il d’une autre étoffe que la nôtre ? Oui, et non. Oui, car la justice lui est parfaitement présente (c’est une des interprétations qu’on pourrait avoir de la prosopopée des lois) ; il la voit autant qu’il voit la pomme sur la table ou la mort s’annoncer pour le lendemain. Elle a acquis même plus de réalité que toutes les réalités auxquelles nous croyons car elle est parfaitement belle. Non, car Socrate est un homme, non un Dieu ; rien ne nous empêche en vérité de l’imiter. Mais le secret de la difficulté que nous éprouvons s’éclaire si nous lisons les dernières paroles de Socrate qui concluent la prosopopée de lois :

*« Voilà, sache-le bien, mon cher camarade, ce que je crois entendre, comme les gens en proie aux fureurs des corybantes croient entendre les flûtes, et le son de ces paroles bourdonne en moi et me rend incapable d’entendre autre chose. »*

Ce discours des lois est pour Socrate ce qu’il y a de plus réel ; il ne peut s’empêcher de l’entendre et de voir les choses ainsi. La vertu parfaite ne consiste pas à choisir le bien au lieu du mal ; mais à avoir tellement imprégné son âme de ce que l’on a compris qu’il n’y a plus de choix. On ne peut pas se refuser au bien qu’on aperçoit. Les paroles des lois bourdonnent à ses oreilles et occultent tout le reste ; l’acte le plus libre est un acte d’obéissance.

Platon disait que les grandes vérités qu’il faut comprendre son simples ; la difficulté consiste à les comprendre de toute son âme.